

René Barras – 50 ans APSA – le 26 Mai 2016

Chères amies, chers amis,

J'espère que vous voudrez bien me pardonner ce début si peu protocolaire, mais ce que j'ai à dire s'accorde mal au protocole, car il s'agit d'une prière.

Alors rassurez vous, je ne vous emmène pas à l'Église, au Temple ou à la Mosquée – si nous avons le temps, je vous emmènerais plutôt au Jardin du Louvres, à 2 pas d'ici. Ma prière s'adresse à Sœur Fraternité, comme dirait François d'Assise.

FRATERNITE est la 3ème proposition de la trilogie républicaine sans laquelle les 2 précédentes – la liberté et l'égalité – n'auraient aucun effet.

Chère Sœur FRATERNITE, pourquoi as-tu été placée 3^{ème} de la trilogie ?

Je veux bien que l'on me dise que la trilogie étant égalitaire, il s'en suit que dans l'ordre des valeurs, il n'y a ni 1^{ère}, ni dernière. Mais dans l'ordre des urgences, tu devrais être la 1^{ère}, alors que tu es en fin de cortège.

Essays je t'en supplie, de les faire avancer plus vite. Car chère Sœur FRATERNITE, tu as encore beaucoup de chemin à faire pour que toutes les victimes de la misère et de l'exclusion sentent le souffle de la LIBERTE et les bienfaits de l'EGALITE.

De mon discours d'il y a 15 ans, tu m'as soufflé un paragraphe. Permits que je le reprenne :

« 35 ans ... pardon 50 ans aujourd'hui, d'une histoire construite, de rencontres, d'engagements, de travail, de souffrances et de peines, de femmes et d'hommes différents et parfois opposés : l'APSA.

C'est la longue cohorte de ceux qui sont venus pour être accueillis ou pour y travailler. Accueillis ou accueillants, professionnels ou bénévoles, volontaires de la vie ou bien désespérés, ils ont vécu la difficile expérience de la SOLIDARITE ACTIVE au quotidien.

Un cortège de souvenirs heureux ou douloureux que j'aurais aimé évoquer, mais l'émotion serait trop forte. Tant d'amis disparus ou souffrants, tant d'amis perdus ou oubliés, tant de vœux à émettre et tant d'anniversaires à fêter !

De cette montagne de souvenirs coule une source d'eau vivifiante
comme pour célébrer le baptême d'un avenir naissant »

Il me faut conclure, je le ferai par un poème que j'ai souvent cité, mais il
est pour moi une sorte de profession de foi.

Voici donc ce court poème d'Emile Debongnies :

Je ne regarde pas où s'arrêtent les choses
Je ne regarde pas une chose puis l'autre
Je vois l'amour qui les enchaîne et les unie
Et je sais :
Du couchant d'émeraude au cœur pourpre des roses
Je sais des sentiers d'or où danse l'infini.

Et bien, à cette danse de l'infini nous sommes tous maintenant conviés.
Pussions nous faire en sorte qu'au rythme de nos cœurs, danse aussi et
enfin l'espérance du frère pauvre ou malheureux, assoiffé d'amour
fraternel.